# DOSSIER DE PRESSE

## *Voyage au bout de la nuit*

## LOUIS-FERDINAND CELINE

Mise en scène de Philippe Sireuil

CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

# *Sommaire*

Le projet……..……..……...……..……...……3

Photos du spectacle……..……..4

Entretien avec Philippe Sireuil…...……..……..…..……...……....5

Extraits de presse……...……...7

Extraits du texte……..……...8

Biographies……..……....9

Générique...…….

# *Le projet*

## *« Dans ce métier d'être tué, faut pas être difficile, faut faire comme si la vie continuait, c'est ça le plus dur, ce mensonge. »*

Il fallait une langue nouvelle, puissante, compacte, éructante, précise et raffinée pour rendre compte de l'horreur de la guerre de 14. Louis-Ferdinand Céline l'a inventée pour décrire le parcours de Bardamu, des tranchées à la banlieue en passant par quelques colonies africaines. L'adaptation de cette peinture expressionniste d'un début de siècle fracassant dans tout son enfer s'est concentrée sur les premiers chapitres narrant la vie du soldat délaissant un jour la place Clichy pour embarquer dans l'absurdité de la guerre. Chapeau melon vissé sur la tête, costume trois pièces, cigarette roulée au coin des lèvres, Hélène Firla fait surgir la voix de Bardamu qui à vingt ans « n'avait plus que du passé ». Elle cisèle cette sublime logorrhée et nous entraîne au cœur de la violence des tranchées convoquant tous les sens : la vue, l'ouïe et l'odorat avec le tabac qu'elle roule et fume. « ***Le livre de Louis-Ferdinand Céline est un long cri qui n'a pas fini d'ébranler les hommes*** » a écrit Charles Plisnier en 1932. Plus de quatre-vingt cinq ans plus tard, la prévision s'avère juste.

© Marc Vanappelghem

# *Photos du spectacle*

Crédit photo : Marc Vanappelghem

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

# *Entretien avec Philippe Sireuil*

**Pourquoi avoir choisi une femme pour incarner Bardamu ?**

Je n'ai pas choisi une actrice, c'est elle qui m'a choisi, et j'ai beaucoup apprécié cette inversion de la situation.
J'ai débarqué sur un projet en cours, quasi à l'improviste quelques semaines avant le début des répétitions, excité par le pari de cette invitation, avec en poche le roman de Céline que je m'étais empressé de relire, l'adaptation qui en avait été faite et les premières modifications que je souhaitais y apporter.

**Comment s'est déroulé le travail avec Hélène Firla ?**

Hélène n'envisageait absolument pas d'endosser la figure de Bardamu. Très vite, dès le deuxième jour des répétitions si ma mémoire est bonne, le plateau nous a dicté qu'il fallait que l'actrice « incarne » Bardamu, qu'il ne fallait pas « ruser » avec un texte écrit à la première personne, et que le filtre envisagé un moment par Hélène nous bouchait toute possibilité d'immersion et, par ricochet, d'impact.
Le dessin du Bardamu de Jacques Tardi s'est immédiatement imposé à notre regard, et s'en est suivi l'apprivoisement par l'actrice de cette figure, corps chétif et voix rauque, les fesses sur un banc dont il/elle ne bougerait pas, figé dans le travail de remémoration que la scène proposait à l'écriture. Hélène Firla s'est glissée progressivement dans le cadre défini. Au final la féminité de l'actrice que la représentation ne nie évidemment pas, donne à la figure de Bardamu une fragilité, une douleur, dont un acteur masculin ne pourrait peut-être pas rendre compte. Elle nous « distancie », diraient les brechtiens, de l'objet incarné pour nous permettre de mieux le regarder et l'écouter.

**Comment avez-vous procédé pour réaliser l'adaptation théâtrale de *Voyage* ?**

Je l'ai indiqué : une adaptation préexistait à laquelle j'avais déjà apporté quelques modifications, insatisfait des agencements réalisés. Le travail s'est poursuivi, jour après jour, page après page, et nous sommes arrivés à la fin des répétitions avec un texte en grande partie remodelé. Supposant qu'il y aurait une suite aux représentations de Ferney-Voltaire, j'ai repris, juste après celles-ci et fort de la fréquentation quotidienne que j'avais eue du roman, la lecture des chapitres liés à la Guerre - la première des quatre parties du roman -, et me suis attaché à réaliser une nouvelle adaptation plus ample qui sera celle que nous présenterons à la Comédie de Genève.

**Sur les mots, sur la langue, à présent. On est toujours frappés par le style. Dès qu'on ouvre le roman, dès la première phrase. « Ça a débuté comme ça » : l'allure d'une parole orale, mais une allure seulement.**

Cette première phrase, c'est la clé, ou plutôt la mèche que Céline allume dès le départ : l'affirmation d'une écriture qui va péter à la gueule du lecteur. Avec Voyage au bout de la nuit, on peut dire qu'il y a un avant et un après dans le panorama de la littérature française, et son irruption en 1932 résonne comme un coup de tonnerre magistral. On l'a maintes fois dit et répété, Céline invente une langue compacte, puissante, drue, luxuriante, qui chahute son lecteur au plus profond, et cette langue est tout le contraire de l'oralité, elle est très construite, raffinée, elle se joue de la syntaxe et du vocabulaire, elle empoigne le français pour lui faire

rendre tout son suc. Il n'y a pas de gras dans la viande des mots chez Céline, que du nerf et de la chair, mais il nous donne toute la bête, qui n'est pas faite pour des estomacs délicats.

Propos recueillis par Hinde Kaddour en 2015

# *Extraits de presse*

« Porté par la grandiose comédienne Hélène Firla, qui endosse le rôle de Bardamu, le voyage promis par Céline plonge le spectateur dans le génie de sa langue, féroce et acerbe, qui garde tout son éclat d'humour caustique face à la violence du monde. »

- ***La Tribune de Genève***, Shiva Riahi -

« La comédienne Hélène Firla épate dans le rôle de Bardamu, héros sonné de ***Voyage au bout de la nuit***. Signé Philippe Sireuil, ce spectacle impressionne. »

- ***Le Temps***, Alexandre Demidoff –

« Ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors, on bascule par les mots brillants de ce piètre soldat dans l'absurde et la dérision, tantôt dans l'effroi. Un voyage sans retour dans la grande Histoire.»

- ***Le Courrier,*** Céline Della Torre –

« Hélène Firla va nous happer, une bonne heure durant, dans les ténèbres de l'auteur français, et dans une adaptation limpide de Sireuil. »

- ***Le Soir,*** Catherine Makereel –

« L'interprétation du personnage de Bardamu par la comédienne Hélène Firla est hypnotique. Elle prête son souffle et son jeu magistral à l'un des textes les plus puissants de la littérature française du XXe siècle. »

- ***Demandez le programme***, Dominique-Hélène Lemaire –

« Hélène Firla fait vivre ce Bardamu : une femme pour un soldat et non une femme à soldats… Le choix initial s'avère plus qu'intéressant, il donne au personnage – auquel on ne cesse de croire une seconde – une dimension particulière, une sorte de douloureuse vulnérabilité, toute une palette de nuances dans une voix, fragile et forte, modulable quand elle fait écho à d'autres, masculines et féminines. »

- ***Rue du théâtre,*** Suzane Vanina –

« Hélène Firla « est » Bardamu, de manière saisissante voire effrayante, avec une densité rare. »

- ***Le Suricate magazine,*** Thibaut Grégoire –

# *Extraits du texte*

« La musique s'est arrêtée. « En résumé, que je me suis dit alors, quand j'ai vu comment ça tournait, c'est plus drôle ! » J'allais m'en aller. Mais trop tard ! Ils avaient refermé la porte en douce derrière nous les civils. On était faits, comme des rats. »

« On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. »

« Quand on a pas d'imagination, mourir c'est peu de choses, quand on en a, mourir c'est trop. »

« Chaque mètre d'ombre devant nous était une promesse nouvelle d'en finir et de crever, mais de quelle façon ? Il n'y avait guère d'imprévu dans cette histoire que l'uniforme de l'exécutant. »

« Avant d'avoir traversé la fricassée boueuse des héroïsmes, son petit air Jeanne d'Arc m'aurait peut-être excité, converti, mais depuis mon enrôlement de la place Clichy, j'étais devenu devant tout héroïsme verbal ou réel, phobiquement rébarbatif. »

« Dans dix mille ans d'ici, je vous fais le pari que cette guerre, si remarquable qu'elle nous paraisse à présent, sera complètement oubliée… À peine si une douzaine d'érudits se chamailleront encore par-ci, par-là, à son occasion et à propos des dates des principales hécatombes dont elle fut illustrée… »

« Quand on sera au bord du trou faudra pas faire les malins nous autres, mais faudra pas oublier non plus, faudra raconter tout sans changer un mot, de ce qu'on a vu de plus vicieux chez les hommes et puis poser sa chique et puis descendre. Ça suffit comme boulot pour une vie tout entière. »

# *Biographies*

## *Philippe SIREUIL*

(Metteur en scène)

Après des études supérieures à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles) en section Théâtre - Techniques de Communications Sociales et de Diffusion de la Culture (de 1970 à 1974), Philippe Sireuil se destine à la mise en scène. En 1981, il fonde avec Michel Dezoteux et Marcel Delval, le Théâtre Varia, et y réalise de nombreuses mises en scène jusqu'en 2000 ; il est ensuite directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de 2001 à 2003, puis artiste associé au Théâtre National de Belgique de 2005 à 2010. Au travers de La Servante, la compagnie qu'il dirige, il devient, en 2008, compagnon du Théâtre des Martyrs dont il prend la direction artistique en 2016. Il a également travaillé comme metteur en scène à l'opéra : Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra de Liège, Opéra de Lyon, Opéra de Zurich, Opéra de Rouen,... En parallèle, il a occupé de nombreuses fonctions pédagogiques : à l'INSAS, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire de Lausanne, à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, au Conservatoire Royal de Mons, à l'École des Teintureries de Lausanne (où il enseigne toujours aujourd'hui).

## *Hélène FIRLA*

(Actrice)

Hélène Firla, tout juste diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 1981, incarne Barbarina dans ***L'oiseau vert*** de Carlo Gozzi mis en scène par Benno Besson pour plus de 300 représentations. Elle joue au cours de sa carrière sous la direction notamment de Martine Paschoud, André Steiger, Anne Bisang, Michèle Foucher, Michel Voïta, Séverine Bujard, Hervé Loichemol. Elle fonde en 1990 la compagnie L'organon avec Simone

Audemars et Georges Grbic, qui a produit une quarantaine de spectacles. Depuis 2008, elle a développé une activité de pédagogue auprès d'étudiants en classe de troisième année de certificat et en filière préprofessionnelle en art dramatique au Conservatoire de Fribourg. Helène Firla a joué sous la direction de Simone Audemars, récemment dans ***La farce de Maître Pathelin***, adaptation José Pliya, dans la création en italien ***Supplice per Bianco Tormento***, de Lina Prosa, et auparavant dans ***Madame de la Pommeraye*** de Denis Diderot et ***Le droit du Seigneur*** de Voltaire en 2013, ***La mort du petit berger*** de Blaise Cendrars en 2014 ainsi que ***Le laboureur de Bohême - Dialogue avec la mort*** de Johannes von Tepl en 2015. Elle rencontre Philippe Sireuil en 2013 lors d'un stage en Suisse. Elle incarnera Bardamu pour la première fois en 2014 sous la direction du metteur en scène. Le spectacle a depuis été repris en Suisse, en Belgique et en France.

# *Générique*

TEXTE Louis-Ferdinand Céline
JEU Hélène Firla
DÉCOR & COSTUME Roland Deville
RÉALISATION COSTUME Coralie Chauvin
RÉGIE Jean-Philippe Monteiro
ADAPTATION, LUMIÈRES & MISE EN SCÈNE Philippe Sireuil

PRODUCTION Compagnie For (Ferney-Voltaire) | La Servante
COPRODUCTION Comédie de Genève | L'Askéné (Lausanne)

## DATES

Les représentations auront lieu du 12 au 17 mars 2019.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 17.03 à 15h00.

Bord de scène mardi 12.03.

## CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be